

QUINZAINE
DES CINÉASTES
Société des réalisatrices et réalisateurs de films
CANNES

INTERNATIONAL PIGEON PRODUCTION, SMUDGE FILMS,
TINYGIANT, BAIRD STREET PICTURES ET NEW STORY
PRÉSENTENT

GOOD ONE

un film de
India Donaldson

2023 | États-Unis | 90 minutes

PRESSE

Marie Queysanne
marie@marie-q.fr
presse@marie-q.fr
01 42 77 03 63

DISTRIBUTION

NEW STORY
contact@new-story.eu
+33 1 82 83 58 90

Matériel à télécharger sur : <https://www.new-story.eu/>

PROCHAINEMENT AU CINÉMA

SYNOPSIS

Sam, 17 ans, préférerait passer le week-end avec ses amis, mais elle accepte de rejoindre son père Chris, dans la région des montagnes Catskills de l'État de New York. Un endroit paradisiaque où Matt, l'ami de toujours de Chris, est hélas également convié.



NOTE DE LA RÉALISATRICE

J'envisage ce film comme un instantané ; il capture un moment intime, un simple week-end dans les bois lors duquel des relations seront affectées à jamais. J'ai grandi dans une famille recomposée de huit enfants, alors les tête-à-tête avec mon père étaient des moments précieux. Il adore les road-trips, le camping et la vie au grand air et je partageais ces passions avec lui, peut-être parce qu'elles étaient synonymes de courtes périodes où je l'avais pour moi toute seule. J'adorais nos aventures et je vivais les rituels silencieux au sein du campement (monter la tente ou cuisiner au feu de bois) comme des instants fusionnels.

Adolescente, je me sentais obligée d'être « une fille bien ». Je cherchais toujours à maintenir la paix, à faire plaisir, à mettre les autres à l'aise. Je faisais toujours passer le bien-être et les besoins des autres avant les miens. Finalement, pour me construire, j'ai dû faire l'effort de sortir de ce

schéma. Écrire et étoffer le personnage de Sam m'a permis d'explorer ce trait de mon caractère contre lequel je lutte encore en tant qu'adulte.

On découvre Sam à une période charnière de sa vie. Elle est sur le point de quitter le cocon familial. Elle a passé toute son enfance tiraillée entre ses parents divorcés et a appris à gérer la tension permanente qui règne entre eux. Elle comprend ce que les adultes attendent d'elle et adapte son comportement pour répondre à leurs attentes.

Chris et Matt en sont, eux aussi, à un stade charnière de leur vie. Ils passent le week-end à ruminer l'échec de leurs couples respectifs et à regretter leurs rêves inaboutis. Au début, Sam endosse le rôle d'oreille attentive et de guide émotionnel, mais finit par se lasser de leurs egos fragiles, en rivalité permanente.

Ici, la charge est lourde pour Sam : elle cuisine, nettoie, écoute, divertit, console. Même si elle éprouve une certaine satisfaction à être multitâche, la préoccupation constante du bien-être des autres finit par lui peser. Tandis que les tensions s'accumulent entre Sam, Matt et Chris, un sentiment de claustrophobie s'installe et contraste avec les grands espaces dans lesquels ils évoluent. Les prises de bec et les réflexions sans queue ni tête de Chris et Matt couvrent le silence pendant que le film focalise son attention sur l'histoire personnelle de Sam.

Ses gestes, expressions, regards et mouvements délibérés racontent une autre histoire ; une histoire muette et pourtant fondamentale, celle d'une jeune femme qui est en train de grandir sous nos yeux.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Good One est votre premier long-métrage, après trois courts. Comment avez-vous su que vous étiez prête à faire le grand saut ?

J'ai écrit GOOD ONE quand je vivais avec mon père, ma belle-mère et mes deux demi-frère et -sœur adolescents pendant la pandémie. Je me sentais prête à réaliser un long-métrage depuis longtemps. J'ai été inspirée par l'idée que, dans un huis clos, les dynamiques internes à une famille se retrouvent exacerbées, jusqu'à produire, parfois, des situations comiques. J'ai écrit une histoire qui est à la fois intime et dans la retenue, mais forte en émotions.

Dans mes courts-métrages, j'avais l'impression de devoir me contenter d'effleurer les émotions de mes personnages. Le format long m'a permis d'explorer plus en profondeur les personnages et les liens qu'ils entretiennent.

Vous dites tellement de choses avec seulement trois personnages. Comment avez-vous construit la narration ?

Un trio est toujours un bon vecteur de tension narrative. Je tenais à ce que les trois personnages soient aussi attachants et complexes les uns que les autres. Le point de vue de Sam était toutefois notre point central, que ce soit dans le cadrage ou dans la mise en scène, et c'est cette philosophie que l'on a gardée au montage. Montrer comment elle vit les événements était notre priorité. Je voulais également que l'on partage et ressente le tumulte émotionnel des deux hommes. Leur amitié a clairement atteint sa date limite. Ils sont à couteaux tirés et Sam passe son temps à faire le tampon pour apaiser les tensions. Quand j'écrivais le scénario, je veillais sans cesse à ancrer chaque scène du point de vue

de Sam. C'est elle, le moteur de l'histoire. Bien souvent, elle parle peu, voire pas du tout, mais ses expressions en disent long.

Avec si peu de personnages, un casting juste est primordial. Comment avez-vous découvert Lily Collias qui porte le film à bouts de bras ?

Je voulais une inconnue pour jouer Sam. Quand Lily a passé l'audition, j'ai tout de suite su que c'était elle. Comme elle n'avait que 17 ans et qu'on n'avait pas les moyens de tourner avec une mineure, on a attendu un an. Mais je suis contente d'avoir patienté. Lily porte littéralement le film sur ces épaules.

Qu'est-ce que son interprétation a apporté au personnage de Sam ?

Lily a totalement transformé le personnage. Elle



**« Ton film
montre ce que
signifie être
une fille, une
interminable
série de
corvées. »**



est d'un naturel très assuré. Elle a su insuffler à Sam une force intérieure assez subtile, ce qui la rend plus intéressante. Sam est à un moment de transition où elle sait reconnaître les situations qui la contrarient ou la mettent mal à l'aise, et pourtant, avec ces deux hommes, elle est systématiquement renvoyée au rôle d'aidante, de confidente, de cuisinière et de bonne à tout faire. Toutes ces tâches genrées encore liées au rôle de mère. Pour ces deux hommes adultes, elle est à la fois une fille et une mère. Je trouve que Lily répond à toutes les exigences du personnage.

Parlez-nous de Danny McCarthy et James LeGros.

Le personnage que Danny interprète, Matt, adore prendre de la place. J'adore les personnages qui parlent trop et se dévoilent sans le vouloir. Matt fait beaucoup ça dans le film. Le silence le rend mal à l'aise, parce qu'il est à un moment de sa vie où il évite ses propres pensées. J'avais vu Danny il y a des années dans la pièce *Les Antipodes*, d'Annie Baker. Sa performance était à la fois drôle et déchirante et je me la suis rappelée quand nous cherchions le comédien qui allait incarner Matt. Les émotions

de Matt sont à vif ou à peine dissimulées sous sa carapace de gros dur. Danny a su incarner cela avec aisance et délicatesse.

Je suis fan de James depuis bien longtemps. C'est un acteur qui sait tout jouer et c'était formidable de le voir entrer dans son personnage. Il a su apporter une touche d'humour dans la personnalité narcissique et rigide de Chris. Et il a également su montrer la véritable affection du personnage pour sa fille. L'alchimie entre James et Lily a été immédiate. Il l'a beaucoup aidée et soutenue et il savait comment s'y prendre pour qu'elle donne le meilleur d'elle-même. Je le voyais la guider sans trop s'imposer ni imposer ses idées. Il se comportait simplement comme un partenaire de jeu généreux, que la caméra tourne ou pas.

Le film chemine doucement vers un point de transgression, mais sans que ce dernier nous soit asséné avec brutalité. Comment avez-vous conçu cette progression tout en douceur ?

J'adore les films qui comportent un point de bascule. J'aime aussi les histoires qui font penser à de l'eau qu'on aurait mise à chauffer au début du film et qui se met peu à peu à bouillir.

Quand ce moment arrive tard dans le film, le spectateur a eu le temps d'apprivoiser les personnages, de s'attacher à eux. Je tenais à ce que la transgression soit multidimensionnelle et que le public ressente son impact depuis le point de vue de chacun des personnages. Pour cela, une heure de film me semblait nécessaire pour comprendre les dynamiques qui tiraillent le trio. Aussi, la bascule intervient à la fin d'une scène de 13 minutes qui, je l'espère, ajoute de la densité aux personnages. Je voulais être patiente et laisser le rythme de cette conversation dans les bois accompagner les personnages vers un point d'impact émotionnel.

Diriez-vous que c'est un film féministe ?

Tout à fait. Je suis convaincue que tout ce qui parle des nuances et des spécificités d'une expérience vécue par une fille est intrinsèquement féministe. Une de mes amies m'a dit : « Ton film montre ce que signifie être une fille, une interminable série de corvées. » J'ai beaucoup aimé sa manière d'exprimer son ressenti. Le quotidien de cette jeune lesbienne de 17 ans est à mille lieues de celui de son père – et elle commence à se rendre compte de ce gouffre. Les deux hommes ne lui laissent aucun



« J'aime
les fins qui
ressemblent
au début de
quelque chose
de nouveau. »

répit, ni physique ni émotionnel. Elle les écoute, elle les divertit. Son bien-être est le cadet de leurs soucis. C'est peut-être le message le plus important du film.

Le film se déroule presque exclusivement lors d'un trek, tourné dans le nord de l'État de New York. Quels ont été les défis posés par ce tournage en pleine nature ?

Oh, vous savez... les orages, les tiques, la fumée des incendies de forêt... Tout ça, quoi ! Mais mon père, qui est réalisateur, m'avait donné le conseil suivant avant le tournage : « Quoi qu'il arrive, continue de tourner. » Alors, dès qu'on était embêtés par des éléments extérieurs, on se débrouillait pour trouver quelque chose à filmer ou à intégrer à l'histoire. Le temps qu'on croit perdre est toujours gagné à devoir faire preuve de créativité, et le film y gagne aussi. On a tourné ce film en 12 jours. On n'aurait sûrement pas réussi à tenir ce planning sans toutes les scènes de plein air, car tourner presque exclusivement en lumière naturelle nous a permis de rester souples et de nous adapter à l'environnement. De plus, la forêt et la nature offrent des décors somptueux qui ne coûtent pas un sou.

Comment êtes-vous parvenue à cette fin, qui évite l'écueil de la résolution du problème ?

Je suis personnellement plus intéressée par le processus du changement que par celui de la résolution. J'aime les fins qui ressemblent au début de quelque chose de nouveau. Je tenais à atterrir à un endroit de l'histoire qui montre qu'un déclic s'est produit chez Sam ; qu'elle va partir dans une nouvelle direction, que les vieux schémas ont été brisés et que cette expérience, bien qu'éprouvante, voire déchirante sur le moment, lui donnera une force supplémentaire. Parce que, finalement, le fait que ces hommes lui aient dévoilé les méandres de leur âme est un atout. C'est une expérience qui lui servira pour aborder l'avenir. ■





INDIA DONALDSON

réalisatrice

India Donaldson est une réalisatrice et scénariste basée à Los Angeles. Elle a réalisé trois courts-métrages : MEDUSA (2018), HANNAHS (2019) et IF FOUND (2020). GOOD ONE est son premier long-métrage.

LILY COLLIAS

Sam

Lily Collias est une actrice qui a grandi et s'est formée à Los Angeles. Elle travaille aujourd'hui à New York. Elle tient le premier rôle de GOOD ONE. Elle avait précédemment joué dans PALM TREES AND POWER LINES (Sundance 2022).





JAMES LE GROS

Chris

Depuis que Gus Van Sant l'a découvert et lui a confié le rôle du comparse toxico de Matt Dillon dans DRUGSTORE COWBOY, James Le Gros s'est imposé comme un acteur aux multiples talents et à la filmographie variée.

Il a joué dans de nombreux films primés dont : LOVELY AND AMAZING, de Nicole Holofcener, avec Emily

Mortimer ; SAFE, de Todd Haynes, avec Julianne Moore ; MRS. PARKER ET LE CERCLE VICIEUX, de Alan Rudolph, avec Jennifer Jason Leigh ; et MY NEW GUN, de Stacy Cochran, avec Diane Lane. Il sera nommé aux Independent Spirit Awards pour son interprétation de la star montante "Chad Palomino" dans ÇA TOURNE À MANHATTAN, de Tom DiCillo, avec Steve Buscemi et Catherine Keener.

DANNY McCARTHY

Matt

Danny McCarthy vit à New York et est aussi membre de la troupe de théâtre de Chicago, A Red Orchid. Sur les planches de Broadway, il a joué dans THE MINUTES, NE TIREZ PAS SUR L'OISEAU MOQUEUR, LE MARCHAND DE GLACE EST PASSÉ, GRACE ; Off-Broadway : KILL FLOOR, THE ANTIPODES, THE OPEN HOUSE. Au Steppenwolf

Theatre : THE MINUTES, THE FLICK, MIDDLETOWN (entre autres). Avec le Red Orchid Theatre : MEGACOSM, ABIGAIL'S PARTY, THE UNSEEN.

Au cinéma : L'EXORCISTE - DÉVOTION, STRONGER, ELVIS ET NIXON, KILLING KENNEDY, LA BALLADE DE BUSTER SCRUGGS.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	India Donaldson
Scénario	India Donaldson
Producteurs	Diana Irvine, Graham Mason, Wilson Cameron, India Donaldson
Producteurs délégués	Sarah Winshall, Roger Donaldson, Veronica Diaferia, Sara Eolin, Neil Champagne, Jaques Black, Lethe Black, James Le Gros, Riccardo Maddalosso
Co-producteurs délégués	Rose Willey, Jack Pearkes
Co-producteurs	Olivia Mastrangelo, Sarah Wilson, Allison Bunce
Image	Wilson Cameron
Montage	Graham Mason
Decors	Becca Brooks Morrin
Costumes	Nell Simon
Musique originale	Celia Hollander
Casting	Taylor Williams
Une production de	International Pigeon Production
En association avec	Smudge Films, Tinygiant, Baird Street Pictures
Distribution	New Story

LISTE ARTISTIQUE

Sam	Lily Collias
Chris	James Le Gros
Matt	Danny McCarthy
Jessie	Sumaya Bouhbal
Casey	Diana Irvine
Zach	Sam Lanier
Jake	Peter McNally
Andy	Eric Yates